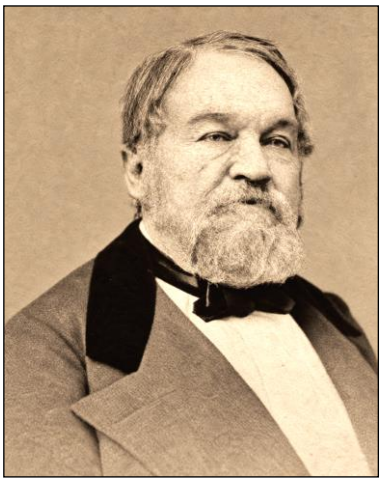


The Museum of the Confederacy, Richmond, Va.

Ambrose Dudley Mann

Diplomate de la cause perdue

Par Hubert Leroy

Lorsqu'on évoque la guerre de Sécession américaine et ses implications politiques avec la Belgique, un nom retient l'attention : Ambrose Dudley Mann, commissaire des Etats Confédérés d'Amérique pour la Belgique et le Vatican. Comme le dit notre ami le professeur Francis Balace, il s'agit d'un bien curieux personnage.

A.D. Mann, issu d'une famille virginienne de vieille souche, naquit à Hanover Court House le 26 avril 1801. Sa prime jeunesse se passa dans l'Etat du Old Dominion que sa famille quittera pour s'établir dans le Kentucky où le jeune Ambrose poursuivit ses études. En 1823, il est admis à l'Académie militaire de West Point où il semble avoir été un cadet studieux. Cependant, quelque temps avant la fin de sa formation, il résilie son engagement croyant subitement à l'ennui et au côté sédentaire d'une vie militaire. De retour au Kentucky, il s'engage dès lors dans des études de droit et prend pour épouse Hebe Grayson Carter, originaire de Virginie. De cette union naîtra un fils, Grayson « Willy », qui deviendra avocat.

En 1830, pratiquant désormais le droit à Owingsville, Mann s'engage dans un partenariat commercial qui ne s'avère guère concluant car, dès 1834, il revend ses parts et son habitation pour aller s'établir dans le comté de Greenup où il récidive l'expérience ! Outre le droit et le négoce, A.D. Mann entre également en politique en rejoignant le parti démocrate. Son engagement total au sein de ce dernier lui vaut une certaine renommée et lui ouvre les portes d'une carrière diplomatique. En 1842, Mann se voit appointé par le président John Tyler en qualité de consul des Etats-Unis à Brême (Allemagne). A cette époque, ce port était l'un des plus importants d'Europe. Il excelle dans ses fonctions sur le vieux continent et occupe différents postes, notamment en Hongrie et en Suisse. Durant toutes ces années, il fut un bon directeur commercial et le signataire de nombreux traités.

De retour au pays, Mann se voit nommé au poste nouvellement créé d'*Assistant Secretary of State* par le président Franklin Pierce, poste qu'il occupe jusqu'en 1856. Whig et adepte convaincu du droit des Etats (*States Rights*) il s'implique dans la presse pro-sudiste en publiant notamment des articles dans la *Debow's Review* où il prône l'indépendance économique sudiste et la création d'une marine marchande. L'idée de créer cette marine marchande propre aux Etats du Sud, bien que populaire et ayant de nombreux défenseurs, s'avèrera irréalisable pour des raisons d'organisation mais aussi du fait du manque de coopération et de confiance émanant de certaines autorités et de la population.

Durant ces années, Mann est remarqué par le secrétaire à la Guerre Jefferson F. Davis et une solide amitié s'établit entre les deux hommes. En 1861, dès la formation des Etats Confédérés d'Amérique dont Davis est devenu président, il s'avère urgent que le Sud soit reconnu officiellement par les puissances européennes. Une première commission diplomatique conjointe est dès lors organisée. Elle se compose de trois commissaires : Pierre A. Rost, de Louisiane, William L. Yancey, de l'Alabama et Ambrose D. Mann dont la nomination avait été dictée par Jefferson Davis. Outre l'amitié qui unissait les deux hommes, le président confédéré avait entière confiance en Mann dont la fidélité envers la cause du Sud n'était plus à démontrer. En outre, les différents séjours et missions menées en Europe par l'ex-consul avaient retenu depuis longtemps son intérêt. La mission qui incombait à Mann, si elle était d'ordre diplomatique, ne se limitait pas à un simple rôle représentatif et commercial mais bien à faire reconnaître une nouvelle nation qui ayant fait sécession était de surcroît en guerre.

Ayant reçu ses instructions de Robert Toombs, le secrétaire d'Etat de la Confédération, le nouveau commissaire ne quitte pas discrètement le continent américain via Washington et New York comme prévu initialement, mais s'octroie une visite en règle dans la capitale fédérale afin, comme il l'avouera bien plus tard, de se faire une idée de l'état d'esprit qui y régnait. Cet épisode qui souligne l'inconscience et le côté quelque peu provocateur de notre personnage, faillit le faire arrêter par les agents fédéraux car Mann ne passe pas inaperçu ! Il fallut toute la finesse persuasive de l'un de ses amis, Henry S. Lane, sénateur de l'Indiana, qui intervint personnellement auprès du président Abraham Lincoln afin que l'imprudent émissaire confédéré puisse poursuivre son chemin vers New York, ceci bien entendu en dépit des nombreuses protestations d'éminents membres du gouvernement fédéral. Curieuse mesure en effet, lorsque l'on connaît la situation plus que critique de l'époque, mais ces trois hommes avaient un point commun … ils étaient tous trois avocats ! Le 30 mars suivant l'homme appareillait pour l'Europe.

Durant près d'un an, notre commissaire demeure en Grande-Bretagne où il s'active dans la presse locale et autres agences européennes dont les échos sont en général favorables au Sud. Cependant, Mann pas plus que Yancey et Rost ne parviennent à obtenir une reconnaissance officielle des Etats Confédérés. Outre la frustration des trois représentants sudistes qui se sont impliqués chacun à leur manière dans leurs objectifs, un ordre émanant de Richmond nomme dès 1862 une nouvelle mission diplomatique composée de James M. Mason à Londres et de John Slidell à Paris. William Yancey retourna Outre-Atlantique où, dès mars 1862, il avait été élu au Sénat confédéré. Pierre Rost se retrouva en poste à Madrid dans ses mêmes fonctions et Ambrose Mann se vit attribuer la représentation à Bruxelles.

Si Mann avait connu quelques succès sur le Vieux Continent avant la guerre civile américaine, ceux-ci n'étaient plus que de vieux souvenirs. Malgré ses nombreux écrits et les entrevues qu'il eut avec des ministres, dont Charles Rogier, l'envoyé de Davis ne parvint pas à obtenir la reconnaissance officielle de la Confédération par le Roi Léopold I^{er} et son gouvernement même si officieusement, le monarque belge était favorable au Sud.

Les relations entre Mann et Judah P. Benjamin ne sont pas cordiales. Mann demanda au secrétaire d'Etat l'extension de sa mission auprès de la Suisse, des Pays-Bas et de l'Italie, mais il n'obtint en réponse, qu'une brève assignation auprès du gouvernement danois. J. P. Benjamin, avec les qualités que nous lui connaissons, avait appris à connaître le sens exagérateur des rapports qu'il recevait de Bruxelles et bien souvent,

Mann, sans passer par la voie hiérarchique, s'en référait directement au président Davis, ce qui mettait bien souvent ce dernier dans de fâcheuses positions.[1]

En novembre 1863, mandaté par Benjamin, Mann est envoyé au Vatican auprès du Pape Pie IX afin de remettre une missive du président confédéré dans laquelle il demande l'intervention papale dans le but d'empêcher le recrutement de volontaires issus des milieux catholiques allemands et irlandais pour les troupes de l'Union. En outre, Mann gardait l'espoir d'une reconnaissance officielle de la Confédération par le Vatican. Accompagné de son fils, il fut reçu en audience par le Pape le 13 novembre et, avec sa verve coutumière, il tenta durant près de quarante minutes de convaincre et de rallier le Saint Père à sa cause.

Pie IX l'écouta longuement et répondit qu'il donnerait sa réponse dans les meilleurs délais. Quelque temps après, par l'intermédiaire du cardinal Antonelli, il chargea Mann d'une missive destinée au président Davis. Avec sa crédulité coutumière, Mann exulta, il était convaincu que la lettre du Pape était enfin cette reconnaissance tant espérée. Il n'en était rien et il déchanta lorsque J. P. Benjamin l'informa que la lettre reçue de Rome n'était en réalité qu'une formule de politesse sans implication des autorités vaticanes.

C'est un homme tantôt frustré, tantôt plein d'allant avec ce sens pompeux de l'exagération qui termina ses missions sans gloire jusqu'au crépuscule de l'aventure sudiste. Avant de quitter Richmond en 1861 pour rejoindre l'Europe, Mann avait fait le serment de ne jamais revenir sur le sol américain avant l'indépendance totale du Sud. C'est ainsi qu'en 1865, lorsque sonna le glas pour la Confédération, Mann quitta Bruxelles pour s'établir à Paris où il exerça diverses fonctions dont celle de journaliste, se déclarant quelquefois colonel, lointain souvenir de son appartenance à une milice du Kentucky d'avant-guerre.

Dans la capitale française, il eut ses entrées dans les cercles fermés de l'aristocratie et autres salons élitistes. Il y fut considéré comme le doyen des Américains résidant à Paris. Apprécié pour sa fidélité en amitié, il fit de son appartement le lieu de rencontre des anciens Confédérés de passage en France, parmi lesquels Jefferson et Varina Davis lors de leur voyage européen. Ses enfants lui rendirent également de fréquentes visites. Il possédait également une seconde résidence à Chantilly où il aimait recevoir ses invités et amis et où Marie, sa fidèle bonne et cuisinière, faisait la renommée de la maison. Il entretenait une correspondance suivie avec ses anciens compatriotes et se mit même à rédiger ses mémoires, qui à ce jour ne semblent pas avoir été publiées.

C'est ainsi qu'il termina sa vie sans jamais avoir oublié ce Sud pour lequel il s'était investi sans compter, mais sans succès pour autant. Mann décéda en novembre 1889 à Paris. Depuis de nombreuses années, plusieurs historiens et chercheurs ont tenté en vain de localiser sa sépulture, mais … pour cela il fallait affronter une certaine administration. La date exacte de son décès, le 15 novembre 1889, est annoncée dans la rubrique nécrologique du *Journal des Débats* du 16 novembre. Des confusions relatives à cette date donnent le 19 ou le 20 novembre tout comme l'inscription erronée que nous allons trouver sur la tombe du commissaire confédéré.

Depuis longtemps, je cherchais moi-même à localiser l'endroit où reposait Mann et c'est le 25 mars 2008, après de nombreuses péripéties, que je découvris enfin sa sépulture au cimetière de Montparnasse à Paris. Il est bon de savoir que

[1] Pour plus de détails sur cette correspondance, voir le vol. 3, Series II, des *Official Records of the Union and Confederate Navies*, Washington D.C., 1922.

l'Administration des Cimetières Parisiens est plutôt complexe et pas toujours encline à aider les historiens et autres chercheurs. Des courriers restent très souvent sans réponse.

Au cours de mes diverses recherches et suite à divers appels téléphoniques à cette même administration, je suis enfin entré en contact avec un fonctionnaire motivé à qui j'ai pu exposer le but de ma recherche. Cette brave personne, qui a tenu à garder l'anonymat, a pris le temps de consulter les archives et m'a ainsi informé qu'Ambrose Dudley Mann avait été inhumé le 2 janvier 1890, soit un mois et demi après son décès. Vu mon étonnement, il m'informa que la dépouille avait séjourné à l'église américaine de Paris, probablement en attente d'une place dans un cimetière proche. Ce même fonctionnaire m'informa également que, pour trouver une tombe, il fallait connaître en plus de la date du décès, celle de l'inhumation du défunt.

Je me suis donc rendu sur la tombe de notre commissaire confédéré. Celle-ci est en bon état et se situe dans une section où reposent bon nombre de personnalités. Une certaine légende a longtemps persisté à dire que Mann avait terminé sa vie dans la pauvreté et dans l'oubli et que sa dépouille avait probablement été enterrée dans une fosse commune. Pour ma part, je n'en avais jamais été convaincu.

Ils sont quatre Confédérés à reposer en région parisienne :

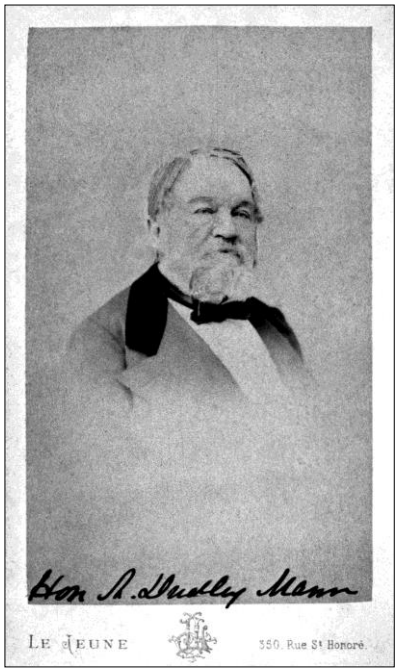
- Judah P. Benjamin - cimetière du Père Lachaise (Paris),
- John Slidell - cimetière communal de Villejuif,
- François A. Le Mat - cimetière de Passy (Paris),
- Ambrose D. Mann - cimetière de Montparnasse (Paris).

Cette liste n'est pas exhaustive.

Sources

Padgett J.A., *My ever dearest friend, The letters of A.D. Mann to Jefferson Davis 1869-1889*, in "The Louisiana Historical Society", vol. 20-3-1937, pp. 738-793.

Balace F., *La Belgique et la Guerre de Sécession, 1861-1865, Etude diplomatique*, 2 vol., Paris, 1979.



Carte de visite d'Ambrose D. Mann, réalisée à Paris (avec la permission expresse du Museum of the Confederacy, Richmond, Va.)

Durant la Guerre de sécession, Ambrose D. Mann vécut dans cette maison située 49 rue Ducale, à Bruxelles (Photo H. Leroy)